

Anne Brousseau : **S'IL FALLUT UN JOUR LA GUERRE** (la tête à l'envers)

Le livre interpelle à plusieurs niveaux : ce n'est pas un recueil ordinaire de poèmes divers, c'est un ensemble, un tout. À ce titre et vu le sujet abordé, la poésie voisine avec le court-métrage ; les images se succèdent comme dans des plans :

la chaise : *l'insoupçonnable saveur du quotidien / aussi douillet que le creux d'une paume ...* puis le lit : *chaque matin peut-il être envisagé comme une renaissance possible ?*

Plus loin, ce sera le savon et le peigne, la tasse... Toutes ces choses si banales du quotidien rédimées. Il y aura aussi un flux en va-et-vient entre hier et aujourd'hui. Mais, puisqu'il s'agit d'un retour de la guerre et d'un bouleversant repos du guerrier, on peut se demander



comment cette idée est venue en tête d'Anne Brousseau ? Si ce n'est que son imaginaire a complètement endossé le sujet. Mais on a du mal à séparer l'autrice, animatrice jadis de *l'Impatiente* et aujourd'hui de *Potentilles* du personnage central qui débarque dès le premier vers : *Il est revenu...* Il y a aussi la femme : à la première page : *elle là / il la prend il la tient...* mais dont la présence demeurera discrète, un enfant aussi : *un petit enfant tout juste né...* qui ne sera évoqué qu'une seule fois. Pour en revenir au héros, toute l'histoire résidera en fait dans la cohabitation avec son ombre, le dédoublement entre celui qui essaie de recouvrer sa vie d'avant et celui qu'il a incarné dans l'horreur de la veille : *ainsi chaque nuit le grand rendez-vous avec l'autre. À partir de là, l'appellation aura beau changé, il sera bien là : L'autre - fou- revient chaque nuit ... l'autre tapi dans l'ombre ... son soldat acharné ... Son fou chuchote ... son soldat insatiable ... son fou perdu ... son fou ravageur ...* Il y a donc sans cesse cette confrontation qui vire à la défiance : *ne plus croiser le regard de l'autre ivre de terreur / ivre de sa part noire...* Avec ce retour sur soi : *il ne se reconnaît pas lui-même / et admet ce visage croisé désormais chaque*

*jour...* Il pense pour se préserver, se protéger, s'isoler, inventer une muraille, puis un mur... Mais les choses muent doucement. Il y a tentative d'appropriation : *le laisser tout près de lui / comme un enfant contre soi / endormi* et à peine plus loin en écho : *comme un vieil enfant fatigué ...* La défiance schizophrénique tourne à autre chose de plus intime, de plus familier : *il lui a tout confié / il est son gardien ...* Il est question aussi de *compagnon* et ce vers qui rappelle le titre général : *il faut bien un jour quitter la fureur...* La paix à venir ressemble à la solitude et le bonheur qui vient au silence bourdonnant du jardin.

15 €. 9 petit Ménetreuil – 58330 Crux-la-Ville. Peinture de Cécile A. Holdban.